

JOUISSANCES FÉMININES : VOLVER

Le film d'Almodovar, tourné en 2006, commence dans un cimetière. Les femmes nettoient les tombes de leur mari mort à la guerre d'Espagne 36-40, dans une ambiance de fête. Long travelling rythmé par l'envol des feuilles mortes et d'une zarzuela au rythme dansant, gai et entraînant. Le ton est donné dans ce prologue : la dure vie des femmes seules est plutôt gaie sans les hommes.

Le film est une reconstitution de l'arbre généalogique de cette famille où l'on découvre peu à peu qui est qui. C'est un roman familial. Une étude de la vie des femmes sans les hommes, une identification féminine qui se ferait sans ou avec le rapport au phallus. On est loin d'une différenciation homme femme fondée sur le caractère actif ou passif, sur la possibilité de maternité, sur la castration effective, à moins que l'on considère qu'elles ont une vie plus dure et plus longue : « Les femmes d'ici vivent plus longtemps que leurs maris ».

La femme est-elle divisée par le signifiant ? Le signifiant maître, le phallus ? Autrement dit, est-elle radicalement autre ? Ou peut-être, si on la trouve elle aussi divisée, est ce par politesse ? pour ne pas effrayer et masquer sa radicale altérité. (Ch. Melman) La récusation de la fonction phallique comme opérateur de la structure féminine nous mène à un retour (volver) à la mère et au matriarcat.

La question du féminin posée par Almodovar met en scène les 3 registres imaginaire, symbolique et réel.

La femme imaginaire. Raymonda est la mieux mise en image avec ses attributs, seins refaits et opulents, fesses rembourrées. Une femme qui les réunirait toutes : bonne mère, bonne fille, bonne amie, bonne épouse jusqu'au point de rupture ! mais Paco, s'est « pocco » presque rien ! Elle cuisine, elle chante, elle console, elle est séduisante. Elle est active, elle lave, elle efface, elle nourrit, Elle représente la femme idéale imaginaire dans une référence au phallus qui pourrait laisser des doutes sur ses limites et sa castration. Elle serait dans l'avoir le phallus !

La femme symbolique. Irène, la mère, absente puis présente. C'est elle qui a pris la place du père, la loi c'est-elle. Une mère en position de grand autre, une mère près-oedipienne, présente partout (sous le lit, il y a toujours un cadavre sous le divan, il y a toujours une femme sous le divan). Est-elle responsable de la castration de ses filles ? responsable de l'impossibilité de faire exister un homme pour entrer dans l'Œdipe : « Une femme seule, c'est avec sa mère qu'elle est le mieux » (Solé dort avec sa mère). Cette mère toute puissante est une tueuse pour elle-même, et pour sa petite fille complice, elle possède le droit de vie et de mort « on a bien du mal à s'en

débarrasser même congelé » Elle est responsable de la mort de son mari le père de Raymonda, du mari de son amie le père d'Augustina, du mari de sa fille par petites-fille interposée. Ces morts sont dédramatisés, un retour à l'ordre normal, la graine étant déposée, une reproduction hors sexe, une jouissance hors corps, une vierge mère, une jouissance avant le langage, sans paroles, qui ferait de ses enfants la seule cause de son désir, le seul objet de son fantasme, une femme symbolique qui ferait trou dans le réel. Elle serait dans l'être, le phallus !

La femme réelle Augustina. Dès le début elle a une tête de malade, de mourante. Son réel c'est d'être orpheline sans descendance, pas de père, pas de mère. Une réalité du corps porteur de cancer l'introduit vers un réel insaisissable : il n'y a rien à en dire à la télé, il n'y a pas de rapport sexuel il n'y a que la solitude !

Ces trois femmes que j'ai arbitrairement classées dans les trois registres montrent bien que La femme n'existe pas ! Chaque femme existe, c'est pourquoi le jury à Cannes a donné le prix d'interprétation collective du rôle féminin à chacune des actrices. Ces femmes auraient-elles besoin d'une analyse en raison d'un roman familial qui pourrait être générateur de névrose. ? N'en ont-elles pas besoin comme Isabelle Huppert dans « Ni queue, ni tête » ou bien faut-il envisager de conduire un trajet de clinique-du Toute-autre, tout-pas- phallique au Pas-tout réunissant la jouissance phallique à la jouissance autre et ouvrant à l'altérité ?

PHILIPPE COLLINET 2008

